

Ainsi le fils de Dieu s'est fait homme, dans le sein de la Sainte Vierge, à Nazareth, le jour de l'Annonciation, et il est né à Bethléem le jour de Noël. L'annonciation est célébrée le 25 mars, Noël le 25 décembre. N'est-ce pas indiquer clairement la grossesse de Marie ? et cette indication est-elle indispensable à l'instruction des petits enfants ?

"*Que veulent dire ces paroles de Sainte Elisabeth à Marie : ' Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.'*"

"Ces paroles veulent dire que fils de Marie est la sainteté même, et que nous devons nous réjouir avec elle de ce qu'il est glorifié par son Père et adoré par les hommes."

Il nous manque probablement un des dons du Saint-Esprit, le deuxième selon toute apparence, car nous ne pouvons parvenir à comprendre que cette réponse ait un lien quelconque avec les paroles de Sainte Elisabeth : " Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni." Et puisque nous nous élevons contre certaines expressions audacieuses répandues dans le Petit Catéchisme, nous pouvons classer parmi elles ce "*fruit de vos entrailles.*" N'est-il donc pas possible d'employer une autre tournure ? Le texte latin dit : "*le fruit de votre ventre.*" Mais les traducteurs de la Salutation angélique ont trouvé ce terme trop naturaliste. Avec une intention louable, digne d'une meilleure inspiration, ils ont remplacé ce mot cru, mais énergique, par un mot *Super* cru, mais de mauvais goût. Il est pourtant facile de traduire fidèlement les paroles de Sainte Elisabeth tout en observant les convenances modernes.

Afin de ne pas exagérer les proportions de cet article, nous nous en tiendrons aux quelques exemples que nous venons de citer. Mais, d'accord avec un grand nombre d'esprits éclairés, nous demandons la réforme du Petit Catéchisme. Il a besoin d'une révision minutieuse et complète. Il exige des éliminations nombreuses. La science efficace que l'on peut puiser dans le catéchisme tient surtout à la forme sous laquelle il est présenté. S'il est concis, clair, court, pratique en un mot, l'assimilation en sera facile aux enfants qui auront, durant toute leur vie, nettement présents à la mémoire les sublimes enseignements qu'il renferme. Si, au contraire, le petit catéchisme reste ce qu'il est, c'est-à-dire diffus, confus, plein de longueurs, les enfants ne parviendront qu'à grand-peine à l'apprendre par cœur, comme des perroquets qui ne savent ce qu'ils disent, et tout le bien moral et social qu'on est en droit d'en attendre sera perdu.

Nous osons espérer que le haut clergé, à qui nous nous adressons pour obtenir cette réforme, voudra bien entendre nos doléances. Quoique l'on ait dit récemment que les laïques étaient bien inférieurs aux prêtres, nous croyons qu'il serait sage de ne pas trop les mépriser. Le cheval est inférieur à l'homme, mais il est son auxiliaire indispensable. Souvent, pendant une nuit obscure, le cheval, la brute, s'arrête court sur le chemin. Ni les malédictions, ni les jurons, ni les coups ne peuvent le faire démarrer. Alors l'homme, son aveugle maître, plein de rage, descend du véhicule et vient prendre l'animal par la bride afin de pouvoir le torturer impunément et le contraindre à avancer. Il s'a-

perçoit à ce moment qu'un obstacle périlleux ou qu'un effrayant abîme sont les motifs du refus de service de la bête. Honteux, l'homme revient à la raison, mais il reste longtemps confus de son emportement, de sa cruauté et de son manque de clairvoyance. Quelquefois, obéissant à un mouvement naturel de reconnaissance, il caresse son cheval; mais celui-ci n'en est pas moins meurtri par les coups qu'il a reçus au préalable.

Le laïque, être inférieur, peut être aussi un auxiliaire utile pour le prêtre, et ce dernier agirait imprudemment en repoussant systématiquement son concours et ses services, qui, le plus souvent, malgré les apparences, doivent tourner à la gloire et au profit des représentants de Jésus-Christ.

Mais en matière d'éducation, nous prétendons que le laïque est, en général, infiniment supérieur au prêtre. Chez le laïque, le sentiment paternel éveille une tendresse attentive qui pousse le père à donner autre chose à son enfant que des soins impassibles; il scrute pour lui l'avenir, et au souci d'en faire un bon chrétien s'ajoute celui d'en faire un homme, un bon citoyen. Ayant vécu et souffert dans le monde et par le monde, il connaît les pièges, les luttes, les trahisons, les lâchetés et les écueils de la vie. Il pourra le guider dans tous les états, sauf peut-être dans l'état ecclésiastique, mais, de toute façon, l'éducation de l'enfant sous le contrôle paternel sera un acheminement progressif vers la perfection à laquelle nous aspirons tous. Il n'y a aucun péril à cela, car le père chrétien saura toujours allier les impérieux besoins de l'existence animale aux devoirs sacrés qu'il a contractés envers le Divin Maître.

Le prêtre, au contraire, ne connaît et ne supporte aucun des fardeaux de l'existence; il semble considérer les appétences bestiales de l'homme comme une dérogation aux lois du Créateur, qui pourtant nous les a imposées par châtement. Il parle souvent des dangers de la vie, mais ce n'est qu'en théoricien. Il s'en soucie peu d'ailleurs, car sa vie, à lui, est rendue facile et douce par le caractère exceptionnel dont il est revêtu. Pour lui, dégagé de toute attache, de toute charge, la vie n'a qu'un mobile: adorer, glorifier, servir Dieu. Hélas! tout le monde n'est pas appelé, dans la vie terrestre, à prendre part à ces jouissances anticipées. On ne peut circonscrire l'espèce humaine dans les murs d'un couvent, et il faut bien partager le temps entre les droits du Créateur et les besoins de la créature. Mais pour rendre à Dieu le culte et les hommages qui lui sont dus, il est indispensable de prévenir les défaillances morales qui puisent leur origine dans les misères matérielles. Le seul moyen d'écarter ces défaillances consiste uniquement à s'armer contre l'adversité, par une instruction intellectuelle et manuelle appropriée au pays dans lequel l'existence doit s'écouler.

Si l'on veut peser ces considérations avec impartialité, on conviendra, — au moins pour ce qui concerne les choses de l'éducation, — que les laïques, les pères de famille, ont bien voix au chapitre.

HENRI ROULLAUD.

Le CANADA REVUE se prépare à appuyer les candidats municipaux qui se prononceront contre les exemptions de taxe: Parlez pas tous à la fois!